

25^e dimanche ordinaire A

Is 55, 6-9 (D)/ Ph 1, 20c-24.27a/ Mt 20,1-16

Le salaire ou l'embauche

Personne ne nous a embauchés. Combien souffrent de ce sentiment d'inutilité qui blesse leur dignité. C'est un drame en effet de ne pouvoir subvenir à ses besoins par son travail, et aussi de ne pouvoir contribuer au vivre-ensemble qui fait la joie du cœur. Nous sommes faits pour la communion. Il y a en chacun de nous ce besoin fondamental de participer au bien de l'ensemble, d'avoir une vie féconde qui nourrit les autres. Notre être profond est fait pour se déployer en générosité à l'image de Dieu, cette source de la vie qui, ici et maintenant, nous abreuve et nous comble.

Si donc personne ne nous embauche, Dieu en quête de l'homme, lui, invite sans cesse à travailler à sa vigne. Prime, Tierce, Sexte, None et finalement à la 11^e heure, Vêpres : nos cloches appellent à ces moments où Dieu sort à notre recherche. Chacun, à toute heure, peut donc retrouver un sens à son existence et l'incroyable dignité de son destin.

Parmi les ouvriers décrits ce matin, ceux de la première heure n'ont pas connu l'humiliation du désœuvrement. Les autres si, et sans même convenir d'un salaire, ils ont fait confiance au maître qui leur a promis : *Je vous donnerai ce qui est juste.* Á la joie de participer enfin à l'œuvre gigantesque du monde, s'ajoute la promesse de recevoir de quoi vivre. Il y a ceux qui travaillent sous contrat en vue d'un salaire. Il y a ceux qui sont heureux de collaborer avec un maître en qui ils ont confiance. Que préférez-vous ? Un travail qui rapporte de l'argent ou un travail que vous aimez et vous permet de simplement vivre au risque de vivre simplement ?

Ceux qui ont cru mettre Dieu sous contrat dès le début sont révoltés de voir les autres recevoir autant qu'eux. Il faut dire que le maître a tout fait pour les provoquer. Non seulement il aurait pu les payer en premier, mais en plus il se moque du sacrosaint principe de confidentialité des salaires ! La parabole vise évidemment les pharisiens. Mais ne sommes-nous pas ainsi ?

Nous vivons comme Adam. Il oublie que tout est don, que tout est bon. Il se cache pour se protéger de ce monde où tout semble dangereux depuis qu'il se méfie de Dieu. Orphelin et peureux, il cherche l'équilibre du contrat en bonne et due forme qui le rassure et définit les limites de sa légitime défense, de sa violence légale. Sa paix n'est que l'équilibre de la terreur. Et tout ce qui est déséquilibre le fait paniquer. Alors imaginez : le don, la gratuité, ces bouleversements du royaume ? Quels scandales, quelles injustices, quels dangers !

Comment avons-nous pu ainsi nous enfermer dans ce monde-là ? Votre *regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?* demande le maître. D'où vient cette jalousie ? C'est le mystère d'iniquité que la Bible attribue au diable, jaloux et menteur, qui arrive à nous faire croire que Dieu lui-même est ainsi, jaloux et menteur.

Adam, où es-tu ? Dieu reste en quête de son enfant bien-aimé, son collaborateur ! Dieu veut vivre avec nous une alliance, cette relation de confiance, qui nous lie ensemble désarmés, qui nous livre mutuellement à la générosité les uns les autres.

Alors comment sortir de notre cachette ? Comment accepter l'embauche ? Comment entrer dans ce royaume des bouleversements ?

Notre manière même de vivre les sacrements peut être vrillée par notre peur de Dieu. Si nous recevons l'Eucharistie dans une main ouverte, ou dans la bouche, c'est que l'Église nous enseigne à ne pas la prendre comme l'ouvrier prend son dû : *Prends ce qui te revient et va-t'en*. Non pas prendre un dû, mais recevoir un don. Si nous répondons : *Amen*, au ministre consacré qui nous présente le Corps et le Sang du Christ, ce n'est pas une réponse à un contrat mais la célébration de l'alliance. Qui pourrait mériter de recevoir un tel don ? S'il s'agissait d'un salaire : personne ! Puisque c'est une nourriture qui nous fait vivre, tout le monde est invité. Et pourtant notre *Amen* est nécessaire. Il exprime notre libre adhésion au mystère, notre entrée dans l'alliance. « Amen, oui, c'est bien Dieu en son Fils Jésus que je veux recevoir. Et par suite, ce n'est pas un salaire mais une embauche que j'accepte ! » Paul l'exprime d'une manière saisissante : *Pour moi, vivre c'est le Christ !* L'Église ne doit pas jouer à la douane avec les sacrements, dit le Pape François. La communion n'est pas une récompense divine donnée aux enfants sages. Elle est l'enrôlement divin, l'embauche par excellence : nous sommes le Corps du Christ, disait saint Paul ! C'est lui qui vient vivre en nous ! Nous communions pour vivre sa vie et non plus la nôtre seulement ! *Vivre c'est le Christ*. Nous communions ce matin parce que nous voulons travailler à la vigne, c'est-à-dire vivre la générosité du Christ, sa gratuité, vivre sa patience et sa douceur, vivre sa fidélité, sa chasteté, vivre son amour du Père et son amour des hommes !

La question n'est pas de savoir si nous sommes capables de vivre ainsi. *Sans moi, vous ne pouvez rien faire !* (Jn 15,5) nous a-t-il prévenu. La question ne porte pas sur notre passé, sur notre désœuvrement ou notre errance, mais sur notre désir, notre volonté de changer de vie. Si je ne veux pas changer ma vie pour laisser le Christ vivre en moi son mystère c'est que je refuse l'embauche et il ne faut pas communier ! Certes je peux le vouloir et tomber souvent quand même. Et je peux tout autant me relever et lui demander de m'aider à faire les pas nécessaires pour me libérer lentement de tout ce qui étouffe en moi sa vérité, sa bonté. Le sacrement de réconciliation est justement là pour m'accompagner.

Mais si vous voulez que Jésus vienne tout bouleverser, que votre vie devienne la sienne, que le premier de vos soucis, vous-mêmes, devienne le dernier, que le centre de votre existence ne soit plus Adam, l'orphelin peureux, mais bien le Fils confiant disponible à tout *travail utile* comme le dit l'apôtre Paul, alors il faut laisser la grâce agir, la laisser aller au bout de son dynamisme libérant, qui veut que dans notre corps lui-même, le Christ soit glorifié (cf. Ph 1, 21).